



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois

Croiset, Jean

Paris, MDCCX.

II. Medit. Des fruits de penitence.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53724](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53724)



II. MEDITATION.

POUR LE MOIS

D'OCTOBRE.

Des fruits de Penitence.

I. POINT.

La Penitence est necessaire à toute sorte de gens.

CONSIDEREZ que ce n'est que par la voye de la mortification, & de la Pénitence, que l'on va dans le ciel. JESUS-CHRIST ne nous en a point montré d'autre; & les Saints, ceux mêmes qui avoient été confirmez en grace dès le sein de leur mere, n'ont pas tenu d'autre route.

C'est une erreur de croire que la Pénitence n'est necessaire qu'aux grands pecheurs, & ce n'est pas une moindre erreur de s'imaginer que la mortification n'est que pour les gens parfaits. Si nous sommes pecheurs, nous sommes obligez de faire Pénitence pour tâcher

de fléchir la justice de Dieu, & d'obtenir de sa miséricorde le pardon de nos crimes. Si nous sommes assez heureux pour n'avoir jamais perdu l'innocence, la mortification nous est encore nécessaire pour conserver ce précieux trésor. Nous avons péché, nous pouvons pecher : voilà deux puissants motifs qui nous engagent à mener une vie pénitente & mortifiée.

Peut-on raisonnablement croire que la pénitence ne soit que pour les Religieux, & que la mortification ne doive regner que dans les Cloîtres ? tandis que chacun convient que l'on peche beaucoup plus souvent dans le monde, & que l'on y est beaucoup plus en danger de pecher.

Fait-on reflexion que les personnes Religieuses, à qui l'on renvoye l'exercice de la Pénitence, sont entrées la plupart en Religion avec leur innocence ? Et des gens qui avoient qu'ils ont commis un si grand nombre de pechez, & des pechez si griefs, qui avoient qu'ils sont dans un danger continuel d'en commettre de nouveaux, veulent se persuader que la Pénitence & la mortification ne les regardent pas.

Quand nous n'aurions qu'à dompter

nos passions , pourrions-nous raisonna-
blement esperer d'en venir à bout , sans
la pratique de la mortification ? & qui
peut esperer de faire son salut , s'il ne
travaille à dompter ses passions ?

C'est un article de foy , qu'il n'y a
que ceux qui se font violence , qui en-
trent dans le Ciel ; & l'on prétend y en-
trer sans mortification ? La vie de l'hom-
me sur la terre est une guerre perpe-
tuelle : car la chair , comme dit Saint
Paul , a des desirs contraires à ceux de
l'esprit , & sans l'exercice de la Peniten-
ce , quelle esperance de vaincre.

On ne refuse rien à la sensualité ; on
a un soin excessif de son corps ; on suit
aveuglément toutes les inclinations de
la nature ; les passions dominant , les
objets tentent , & on vit sans crainte
au milieu du monde , exposé qu'on est
aux plus grands dangers. Ou il faut
dire que les gens qui vivent ainsi , ne
sont pas de même que les autres hom-
mes ; qu'ils sont confirmez en grace ;
que l'ennemi du genre humain les res-
pecte , & craint de les tenter : ou il
faut convenir qu'ils courent grand rif-
que de vivre & de mourir dans le pe-
ché. Quoy ! le Ciel coûte si cher aux
ames ferventes , & genereuses ; & il ne

coûtera rien, ou presque rien aux mondains ?

Saint Paul châtie rudement son corps; il ajoûte à ce que luy font souffrir les gens qui le persecutent, des austeritez volontaires, de crainte qu'en conversant les autres, il ne se pervertisse luy-même; & des gens qui n'oseroient pas se croire, à beaucoup près, aussi saints qu'un Saint Paul, croiront pouvoir se passer de l'exercice frequent de la mortification ?

Les Saints étoient-ils plus fragiles que nous ? prétendoient-ils à un autre recompense ? avoient-ils un autre Chef ? suivoient-ils un autre guide ? servoient-ils un autre Maître ? nôtre vie est-elle bien semblable à la leur ? est-elle bien conforme à celle de JESUS-CHRIST, dont nous nous disons les Disciples ? Si quelqu'un veut venir après moy, dit ce Divin Sauveur, qu'il renonce à luy-même : & qu'il porte sa Croix chaque jour : Suivons-nous cette leçon ? obéissions-nous à cet Oracle ?

La veritable mortification est inséparable de la veritable pieté ; non-seulement parce qu'il n'y a point de vertu qui puisse subsister long-temps sans une mortification genereuse & constante ;

pour le mois d'Octobre. 179

mais encore parce que sans la mortification il n'y a point de veritable vertu.

On a grand sujet de se defier de l'usage frequent des Sacremens, tant que les passions sont toujours plus vives; la priere, la pratique des bonnes œuvres, tout est suspect dans des personnes qui ne travaillent point à se mortifier.

Il semble qu'il n'est pas la peine qui rebute, mais que c'est le motif; car que ne souffre-t-on pas au service du monde? helas! si Dieu exigeoit de ses serviteurs tout ce que le monde exige de ses esclaves, je ne sçay s'il se trouveroit beaucoup de serviteurs de Dieu.

Que de violences ne se fait-on pas tous les jours, & combien n'est-on pas obligé de s'en faire, pour plaire à des gens à qui on a intetêt de se rendre agreable? Quelle mortification plus dure & moins interrompuë, que celle d'un Courtisan, d'un Marchand appliqué à son negoce, d'un Officier à l'armée, d'un homme d'étude qui a de l'ambition? cependant ces gens-là ne se rebutent point de la peine: mais faut-il se faire la moindre violence pour Dieu? tout coûte, tout paroît insupportable, on perd courage au seul nom de mor-

H vj

rification, dès que c'est pour plaire à Dieu qu'on se mortifie.

Que nous aurons bien d'autres sentimens à l'heure de la mort, lors qu'on nous présentera l'image de JESUS-CHRIST crucifié ! la vue de la Croix nous reprochera nôtre délicatesse, & le peu de conformité qu'il y aura eu entre nous, & celui qui est le modele de tous les Prédestinez ; elle nous fera détester, mais trop tard, la vie molle & sensuelle que nous aurons menée : & quels seront alors les regrets infructueux que nous aurons, de n'avoir pas fait de dignes fruits de Penitence ? de ne nous être pas mortifiés ?

On présente à l'heure de la mort le Crucifix à tous les moribonds ; mais, ô mon Dieu ! tous les moribonds en reçoivent-ils beaucoup de consolation ? Est-il possible, mon Sauveur, que la mortification que vous avez si fort adoucie, ne paroisse dure & insupportable, que quand on l'embrasse à vôtre exemple, & pour l'amour de vous ? Que seroit-ce si vous exigiez de nous, tout ce qu'exige le monde de ceux qui le servent ? que seroit-ce, si pour être sauvé, il falloit nécessaire-

pour le mois d'Octobre. 181

ment faire & souffrir, ce qu'on fait & ce qu'on souffre en se perdant. Et quoy! vous me demandez encore moins que le monde ne me demande; moins que je n'en fais pour luy, & pour moy-même tous les jours, & je vous refuseray ce peu que vous me demandez, quoy qu'il soit necessaire pour mon salut, quoique j'en aye merité mille fois davantage par mes pechez, quoique vous ne me le demandiez que pour me délivrer des peines que je merite? quoy! je refuseray de porter vôtre Croix avec vous, de vous suivre, & de faire ce que tous les plus grands Saints ont fait pour vous imiter, & pour se faire Saints? *Absit mihi gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi, per quem mihi mundus crucifixus est, & ego mundo.* A Dieu ne plaise que je me glorifie d'autre chose que de la Croix de J E S U S-CHRIST, par qui le monde est crueifié à mon égard, & par qui je le suis à l'égard du monde.



II. POINT.

Quels doivent être les fruits de cette Penitence.

CONSIDÉREZ que par les fruits de Penitence, on n'entend pas seulement les macerations du corps; mais principalement la mortification des passions, & la réformation des mœurs. Ce sont là proprement les fruits que Dieu attend de nôtre contrition, & de nôtre Penitence. C'est à ces marques qu'on peut connoître si nous faisons un bon usage des Sacremens, si nous avons une véritable douleur de nos pechez, & si nous sommes fidelles à la grace.

Les Sacremens, l'oraison, les bonnes œuvres, sont de grands moyens pour arriver à la perfection; mais tandis qu'avec de si puissans moyens on demeure toujours imparfaits, toujours orgueilleux, aussi colere, envieux, impatient, & insupportable aux autres, qu'on l'a toujours été, on doit compter pour peu l'usage qu'on fait de tous ces moyens.

Les austeritez corporelles sont un acte de Penitence; mais le fruit de cette Penitence exterieure doit être d'assu-

jettir les passions, de reprimer les mauvaises inclinations, & les déreglemens de l'amour propre.

Que fert-il de se confesser si souvent de ses défauts, si dans un an on ne s'est pas corrigé d'un seul ? ce n'est pas assez de détester ses pechez, il faut être dans la resolution de ne les plus commettre ; mais cette resolution peut-elle être sincere, si elle ne renferme la volonté de fuir jusqu'aux moindres occasions de pecher. L'effet de cette volonté est proprement ce qu'on appelle un fruit de Penitence.

De bonne foy, si nous ne connoissons, l'efficace du Sacrement de Penitence, que par les fruits qu'il produit en nous, aurions-nous une grande idée de ce Sacrement ? mais qu'il est à craindre que nous accoutumant, par je ne sçay quelle non-chalance, & sur-tout par le défaut de contrition, à ne point profiter de cette source de graces, nos maux ne deviennent incurables !

La vie religieuse est un exercice continuel de Penitence ; quel malheur seroit-ce pour luy, d'avoir mené sans fruit une vie austere & penitente ? & quel fruit un Religieux plein de l'esprit du monde, vivant dans la tiédeur,

dans le relâchement, peut-il tirer de la Penitence ? qu'on a grand tort de ne vouloir pas goûter les fruits de la Croix que l'on porte ; on n'en souffriroit pas davantage, on n'en souffriroit même beaucoup moins, puisque ces fruits sont pleins d'une véritable douceur ; on ne la goûte pas cette douceur, parce qu'on cherche ailleurs que dans la Croix la satisfaction.

N'est-il pas vray qu'il n'y a personne qui n'ait beaucoup à souffrir durant cette vie ? il se trouve des Croix partout, ceux qui vivent le plus à leur aise n'en sont pas exempts : souffrons du moins avec patience, unissons nos souffrances avec celles de JESUS-CHRIST, nous n'en souffrirons pas davantage, & nos souffrances ne seront pas sans fruit.

L'exercice constant de la mortification est encore un fruit de penitence. Mon Dieu, quel avantage ne peut-on pas tirer de cet exercice ! Il n'est rien qui ne nous puisse être une occasion de contrarier nos inclinations naturelles. Il n'y a point de temps ni de lieu qui ne soit propre pour se mortifier, qui ne nous fournisse quelque sujet de patience, sans jamais s'écarter des regles du véritable bon sens. Qu'une personne qui

pour le mois d'Octobre. 185

aime vraiment JESUS-CHRIST
est ingenieuse à profiter de ces petites
occasions !

On auroit grande envie de voir ou de
parler en certaines circonstances : com-
bien utilement peut-on alors baisser les
yeux ou se taire. Un mot dit à propos,
une raillerie faite avec esprit, peut faire
honneur dans la conversation, mais ne
peut-elle pas aussi être la matiere d'un
beau sacrifice ? il n'est presque point
d'heure du jour où il ne se presente quel-
que sujet de mortification : qu'on soit
assis, qu'on soit debout, on ne man-
quera jamais de trouver une place ; ou
une posture peu commode, sans qu'il en
paroisse rien au-dehors.

Enfin les incommoditez qui nous
viennent du lieu, de la saison, des per-
sonnes, étant souffertes d'une maniere à
faire croire qu'on ne s'en apperçoit pas,
& avec un esprit chrétien, sont de pe-
tites occasions de se mortifier, il est
vray : mais la mortification en ces peti-
tes occasions, n'est pas petite, elle est
d'un grand merite, & l'on peut dire
que les plus grandes graces, & la sain-
teté la plus sublime, dépendent ordi-
nairement de la generosité que l'on a à
se mortifier constamment dans ces pe-
tites occasions.

Ne se dispenser en rien des devoirs d'une Communauté, garder avec une extrême ponctualité ses Regles, se conformer en toutes choses à la vie commune, sans avoir nul égard à ses propres inclinations, à ses emplois, à son rang, à son âge, ce sont des fruits précieux d'une mortification d'autant plus considerable, qu'elle est moins sujette à la vanité, & plus conforme à l'esprit de JESUS-CHRIST.

Ce sont là de verirables fruits de penitence : mais à qui tient-il que nous ne portions beaucoup de ces fruits ? une douleur, une maladie, la perte d'un procès, une adversité, un accident fâcheux, ne laisseront pas de nous affliger, quelque rebelles que nous soyons aux ordres de la Providence ; mais si plus chrétiens, & plus soumis à de si salutaires châtimens, nous les acceptons avec resignation, ils nous deviennent meritoires, & nous servent pour satisfaire à la justice de Dieu.

Il y a encore un autre espece de fruits de penitence plus necessaire, & sans quoy tous les autres serviroient de peu pour l'éternité ; c'est la reformation de nos mœurs, c'est la victoire de la passion dominante. Observons qu'elle est la

passion qui nous domine, qu'elle est l'habitude qui nous fait agir, le peché qui nous est le plus ordinaire & le plus familier, & qui est en quelque maniere la source de tous les autres; la source de toutes les fausses maximes que nous nous faisons en matiere de conscience, tous les autres vices nous peuvent être étrangers, mais la passion dominante fait nôtre propre caractere; le fruit d'une veritable conversion, c'est de retrancher le vice qui regne en nous, c'est de concevoir une sainte horreur de cette passion imperieuse, pour la combattre ensuite sans relâche; cette seule victoire nous met à couvert des plus fortes tentations de l'ennemi. On fait assez facilement la guerre aux autres vices, mais celuy-cy est ordinairement épargné; & voilà ce qui empêche que nous ne tirions beaucoup de fruit de nôtre penitence.

Eh, mon Dieu! qu'attendons-nous de porter quelque fruit? quelle penitence n'ay-je pas à faire pour expier mes pechez? attends-je de la faire dans les Enfers? ou du moins aimay-je mieux souffrir dans le Purgatoire des peines effroyables, & sans merite, que de satisfaire à vôtre justice dans cette vie

par des penitences si legeres , & dont vous voulez bien , Seigneur , me tenir compte pour l'éternité.

Qu'attends-je de porter quelque fruit? vous nous cultivez avec tant de soins , nous avons été comme transplantez dans une terre arrosée de vos larmes , mon divin Jesus , arrosée de vôtre propre sang : jusques à quand meneray-je une vie infructueuse ? nous souffrons beaucoup , mais parce que nous nous éloignons de vôtre croix , nous ne tirons aucun fruit de nos peines.

Je suis resolu , Seigneur , de ne rien oublier pour cesser de mener une vie si sterile. Je ne puis rien sans vôtre grace , mais avec elle je puis tout ; & puisque vous me donnez encore le temps de faire penitence , ne permettez pas que j'en abuse davantage , resolu que je suis de commencer dès à present à porter de dignes fruits de penitence , & à être veritablement vôtre Disciple , en portant ma croix avec vous , & pour l'amour de vous.

L E C T U R E .

On pourra lire les Reflexions de l'éternité malheureuse , tome 3. pag.

lont
enir
uit?
ns,
itez
es,
ro-
r-je
ons
ous
ti-
ien
e fi
ce,
ue
de
ue
nis
de
re
r-
a-



une meditation,

100

100

